

essai



Lise Gauvin
D'un monde l'autre
Tracées des littératures francophones

MÉMOIRE
D'ENCRER



D'UN MONDE L'AUTRE
TRACÉES DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Lise Gauvin

COLLECTION ESSAI

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page: Virginie Turcotte
Maquette de couverture: Étienne Bienvenu
Dépôt légal: 3^e trimestre 2013
© Éditions Mémoire d'encrier, 2013

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gauvin, Lise

D'un monde l'autre : tracées des littératures francophones
(Collection Essai)

ISBN 978-2-89712-090-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-091-7 (PDF)

ISBN 978-2-89712-092-4 (ePub)

I. Titre.

PS8563.A865D86 2013 C844'.54 C2013-941319-7
PS9563.A865D86 2013

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du
Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du
Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du
Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres,
Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél. : (514) 989-1491
Télec. : (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Réalisation du fichier PDF : Éditions Prise de parole

D'UN MONDE L'AUTRE
TRACÉES DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Lise Gauvin

COLLECTION ESSAI

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Dans la même collection :

Transpoétique. Éloge du nomadisme, Hédi Bouraoui

Archipels littéraires, Paola Ghinelli

L'Afrique fait son cinéma. Regards et perspectives sur le cinéma africain francophone, Françoise Naudillon, Janusz Przychodzen et Sathya Rao (dir.)

Frédéric Marcellin. Un Haïtien se penche sur son pays, Léon-François Hoffman

Théâtre et Vodou : pour un théâtre populaire, Franck Fouché

Rira bien... Humour et ironie dans les littératures et le cinéma francophones, Françoise Naudillon, Christiane Ndiaye et Sathya Rao (dir.)

La carte. Point de vue sur le monde, Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell (dir.)

Ainsi parla l'Oncle suivi de *Revisiter l'Oncle*, Jean Price-Mars

Les chiens s'entre-dévoient... Indiens, Métis et Blancs dans le Grand Nord canadien, Jean Morisset

Aimé Césaire. Une saison en Haïti, Lilian Pestre de Almeida

Afrique. Paroles d'écrivains, Éloïse Brezault

Littératures autochtones, Maurizio Gatti et Louis-Jacques Dorais (dir.)

Refonder Haïti, Pierre Buteau, Rodney Saint-Éloi et Lyonel Trouillot (dir.)

Entre savoir et démocratie. Les luttes de l'Union nationale des étudiants haïtiens (UNEH) sous le gouvernement de François Duvalier, Leslie Péan (dir.)

Images et mirages des migrations dans les littératures et les cinémas d'Afrique francophone, Françoise Naudillon et Jean Ouédraogo (dir.)

Haïti délibérée, Jean Morisset

Bolya. Nomade cosmopolite mais sédentaire de l'éthique, Françoise Naudillon (dir.)

Controverse cubaine entre le tabac et le sucre, Fernando Ortiz

Les Printemps arabes, Michel Peterson (dir.)

L'État faible. Haïti et République Dominicaine, André Corten

Émile Ollivier, un destin exemplaire, Lise Gauvin (dir.)

Femmes en francophonie, Isaac Bazié et Françoise Naudillon (dir.)

LIMINAIRE

Ce livre est le fruit d'une longue collaboration avec le journal *Le Devoir*, d'un parcours critique qui a d'abord commencé par des textes sur l'actualité québécoise, puis a donné lieu à la création de la rubrique «Lettres francophones», au cours de l'année 1990. Il s'agissait de participer ainsi à la mise en place d'un réseau ou rhizome qui, de l'Afrique aux Antilles, en passant par l'Europe, permettait de faire circuler des textes trop souvent laissés pour compte par les médias.

Dès le départ, j'ai tenu à préciser mon point de vue :

Le regard critique, écrivais-je dans ma première chronique, est un regard d'une extrême mobilité, prêt à toutes les surprises. La déception ne peut venir que d'une incohérence interne, d'une inadéquation du texte avec son propre modèle, son propre protocole de lecture. Le discours critique est le contraire même d'un discours de la norme. Comme la lecture, la critique est d'abord déterritorialisation et errance dans le monde de l'autre.
(*Le Devoir*, 10 nov. 1990)

Déterritorialisation, errance, deux mots-clés qui ont guidé ma démarche et m'ont permis de circuler à travers des œuvres de diverses provenances et de me mettre ainsi à l'écoute de la rumeur du monde. J'ai privilégié la forme narrative (romans et récits), avec quelques incursions du côté de l'essai. Ces tracées des lettres francophones renvoient à une prose vivante, celle d'écrivains en prise directe sur les enjeux du monde contemporain. Elles rendent compte d'une conscience aigüe de la difficulté d'articulation de l'intime et du collectif dans des sociétés toujours en cours de mutation.

Les chroniques ici rassemblées se proposent donc comme un accompagnement dans ce voyage hors frontières constitué par les textes d'écrivains francophones et comme autant de haltes dans un Tout-monde en gestation.

INTRODUCTION
LA FRANCOPHONIE LITTÉRAIRE :
UN ARCHIPEL INACHEVÉ
(*Le Devoir*, 4 septembre 1999)¹

S'il est difficile de savoir avec précision ce que recouvre aujourd'hui le terme de francophonie, la notion de francophonie littéraire fait également problème et correspond à un vaste ensemble hétérogène qui résiste à toute grille simplificatrice, mais dont les signes n'en attirent que davantage l'attention par leur singularité même. Créé en 1880 par le géographe Onésime Reclus pour désigner l'ensemble des populations utilisant le français, le terme qui s'est maintenu jusqu'à présent renvoie à un « concept non stabilisé », hésitant entre le culturel et le politique. On distingue généralement, selon le statut accordé au français, les zones où le français est langue maternelle de celles où il est langue officielle ou langue d'usage, bien que seconde (pour la plupart les anciennes colonies françaises, et notamment, les aires créolophones). À cela s'ajoutent les pays où il est encore langue privilégiée (comme en Europe centrale ou orientale). Cette classification, même sommaire, a toutefois le mérite de faire voir les disparités de situations socioculturelles dans lesquels évoluent les écrivains dits francophones. Disparités qui se trouvent encore accusées du fait que l'usage tend à opérer de plus en plus un clivage entre les écrivains français (de France) et ceux qui écrivent en français (tous les autres). Qu'on soit ou non d'accord avec cette distinction, elle tend à s'imposer de facto aussi bien dans les ouvrages

1 Les textes qui suivent ayant été publiés dans *Le Devoir*, seule la date de publication sera désormais indiquée en référence.

à vocation pédagogique (anthologies et histoires littéraires) que dans les écrits théoriques qui, comme celui de Michel Beniamino, tentent de problématiser l'espace littéraire francophone².

Malgré ces disparités, les écrivains francophones partagent un certain nombre de traits communs, au premier rang desquels se trouve un inconfort dans la langue qui est à la fois source de souffrance et d'invention, l'une et l'autre inextricablement liées, ainsi qu'en témoigne l'œuvre, exemplaire de ce point de vue, d'un Gaston Miron. La proximité des autres langues, la situation de diglossie dans laquelle ils se trouvent le plus souvent immergés, entraînent chez ces écrivains ce que j'ai pris l'habitude de désigner sous le nom de « surconscience linguistique ».

Si chaque écrivain doit jusqu'à un certain point réinventer la langue, la situation des écrivains francophones a ceci de particulier que le français n'est pas pour eux un acquis, mais plutôt le lieu et l'occasion de constantes mutations et modifications. Ce qui donne le travail remarquable d'un Kourouma inventant une langue, sa propre langue d'écriture irriguée par le rythme et les manières de penser malinké. D'une Assia Djebar que la fréquentation de langues autres que le français, comme le berbère et l'arabe, pousse à thématiser son rapport à la langue dans des récits complexes, mêlant diverses temporalités. Sans compter les prises de position manifestaires des écrivains antillais signataires d'*Éloge de la créolité*, les Chamoiseau et Confiant dont l'œuvre convoque l'histoire pour mieux dire l'épopée au quotidien. Ou encore le discours à dessein provocant d'un Verheggen prônant la nécessité de parler « grand-nègre » et de faire entendre « l'inouïversel ». Mais ces déclarations à l'emporte-pièce ne doivent pas faire oublier la fragilité même du travail d'écriture et la menace d'aphasie qui guette à tout moment ceux qui, comme France Daigle, d'Acadie, avouent écrire dans « le creux d'une langue ».

LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE

Autre trait commun aux littératures francophones : leur situation dans l'institution littéraire française, situation qui, somme

2 Michel Beniamino, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, L'Harmattan, CNRS La Réunion, Paris, 1999.

toute et malgré les succès des uns et des autres, reste marginale. Ces littératures se sont développées dans des contextes historiques fort différents, adoptant parfois le modèle de littérature nationale ou se contentant de le rêver, comme ce fut le cas pour la littérature québécoise au XIX^e siècle, ou de le rejeter, comme on le fit en Belgique à la même époque. Plus ou moins organisées sur le plan de l'édition, de la critique ou de la diffusion dans leur propre aire culturelle, ces littératures dépendent toujours, pour leur circulation et leur diffusion d'un pays francophone à un autre, de l'instance de légitimation que constitue le milieu éditorial parisien. Ce centralisme extrême de l'institution littéraire française expliquerait en partie le fait que les littératures francophones d'Amérique, à la différence des autres littératures américaines, n'aient pas renversé en leur faveur la dialectique du centre et de la périphérie.

D'autres facteurs interviennent également, comme, bien entendu, celui de la masse linguistique. Mais ne nous étonnons pas de constater que, malgré les percées qu'ont pu faire certaines littératures à l'occasion d'événements majeurs, en France et ailleurs en Europe, les écrivains connus et lus dans l'ensemble de la francophonie le sont grâce aux maisons d'édition françaises : le Seuil pour quelques Québécois, plusieurs Africains (Kourouma, Henri Lopes, Tahar Ben Jelloun, etc.) et un Réunionnais (Axel Gauvin) ; Gallimard pour les Antillais Chamoiseau et Glissant ; Albin Michel pour Calixthe Beyala, Émile Ollivier, Assia Djebar ; Grasset pour Antonine Maillet, Michel Tremblay ; Stock pour Gisèle Pineau, Rachid Mimouni, Louis Hamelin ; Actes Sud pour Jacques Poulin et Michel Tremblay ; Robert Laffont pour Maryse Condé ; le Serpent à plumes pour Dany Laferrière, Ben Soussa et A. Waberi... Paradoxe de la marge qui a besoin du centre pour exister comme marge. On peut à bon droit se demander si le manifeste *Éloge de la créolité* aurait connu un même retentissement s'il n'avait été publié qu'à Fort-de-France.

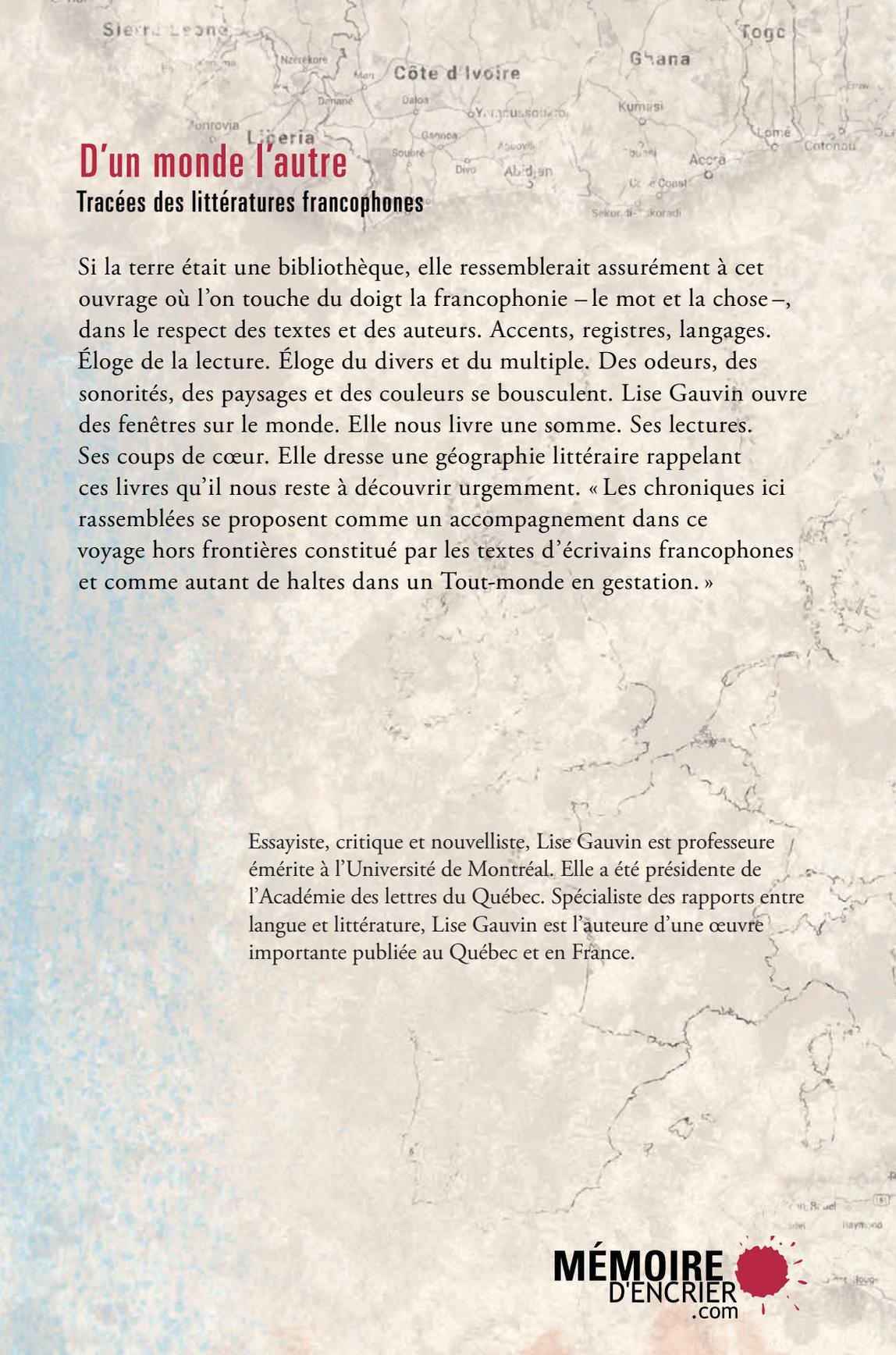
UNE SOURCE VIVE

Cette situation a comme conséquence que se développe le plus souvent une critique des œuvres de la littérature francophone ignorant à peu près tout de leurs contextes d'élaboration et créant chez

le public une attente qui, trop encore, a des relents d'exotisme. Mais ce centralisme a aussi pour effet de faire émerger des écrivains isolés qui, sans le soutien de l'édition française, n'auraient sans doute pas pu publier leurs textes. Tel est le cas, notamment, de A. Waberi, premier et unique romancier originaire de Djibouti.

La francophonie littéraire n'a pas fini de nous étonner. Soit par son extension géographique qui semble sans limites : on sait maintenant qu'il existe des poètes de presque toutes les parties du monde qui écrivent en français. Soit par l'éclairage qu'elle projette sur l'ensemble du phénomène littéraire et le renouvellement des formes et du langage dont font preuve les réalisations de ses écrivains. Ces littératures que la critique associe généralement au postcolonialisme se sont engagées dans des « esthétiques de résistance » qui à leur tour modifient le champ littéraire³. Aussi ne s'agit-il pas d'y voir l'élaboration d'une sorte de Commonwealth littéraire mais plutôt la possibilité de créer par là des réseaux d'interrelations, réseaux qui, à l'image de la pensée en archipel proposée par Édouard Glissant, reposent sur des expériences diversifiées et interdépendantes. Mais un archipel inachevé, dont l'inachèvement même constitue le signe d'un devenir possible.

3 Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999.

A map of West Africa showing countries like Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Ghana, and Togo. Major cities such as Abidjan, Accra, and Lomé are marked. The map is rendered in a light, textured style.

D'un monde l'autre

Tracées des littératures francophones

Si la terre était une bibliothèque, elle ressemblerait assurément à cet ouvrage où l'on touche du doigt la francophonie – le mot et la chose –, dans le respect des textes et des auteurs. Accents, registres, langages. Éloge de la lecture. Éloge du divers et du multiple. Des odeurs, des sonorités, des paysages et des couleurs se bousculent. Lise Gauvin ouvre des fenêtres sur le monde. Elle nous livre une somme. Ses lectures. Ses coups de cœur. Elle dresse une géographie littéraire rappelant ces livres qu'il nous reste à découvrir urgemment. « Les chroniques ici rassemblées se proposent comme un accompagnement dans ce voyage hors frontières constitué par les textes d'écrivains francophones et comme autant de haltes dans un Tout-monde en gestation. »

Essayiste, critique et nouvelliste, Lise Gauvin est professeure émérite à l'Université de Montréal. Elle a été présidente de l'Académie des lettres du Québec. Spécialiste des rapports entre langue et littérature, Lise Gauvin est l'auteure d'une œuvre importante publiée au Québec et en France.